



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

hors série | 2010

L'inclusion sociale en pratique. Intervention sociale et jeunes marginalisés en Europe

J'étais un chef de gang, suivi de « Voyage dans le monde des bandes », de Lamence Madzou et Marie-Hélène Bacqué

Hélène Chéronnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6589>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Hélène Chéronnet, « J'étais un chef de gang, suivi de « Voyage dans le monde des bandes », de Lamence Madzou et Marie-Hélène Bacqué », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], hors série | 2010, mis en ligne le 19 avril 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6589>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

J'étais un chef de gang, suivi de « Voyage dans le monde des bandes », de Lamence Madzou et Marie-Hélène Bacqué

Hélène Chéronnet

- 1 Ce livre a pour objet de contribuer à la connaissance du phénomène des bandes : « comment émergent-elles et quelles formes prennent-elles dans le contexte de précarisation sociale des années 1980 ? Dans quels rapports aux territoires s'inscrivent-elles, de la cité à la banlieue sud, en passant par l'espace parisien ? Composées essentiellement de jeunes issus de l'immigration, adoptent-elles une identité « ethnique » et comment la construisent-elles ? Quelles relations au « business » entretiennent-elles ? »¹
- 2 L'ouvrage est constitué d'un témoignage relatif à la trajectoire d'un adolescent noir, parti à l'âge de cinq ans, pour rejoindre son père, enseignant, qui avait obtenu un détachement à l'ambassade du Congo à Paris. A la recherche « d'un modèle noir » valorisant, cet adolescent ne se revendique d'aucun communautarisme ni d'aucune religion. Vivant à Corbeil-Essonnes, cité Montconseil, il entreprend un parcours qui l'amène, dans le cadre de la création d'une bande : « les Fights boys », à s'identifier aux modèles, véhiculés par la société américaine, de noirs qui entreprennent et qui réussissent ; aux idéaux de la culture zulu. Il pense y voir un chemin pour sortir du racisme et de la domination et pour ne plus continuer à « baisser la tête », comme ont pu le faire ses parents, dans l'espoir d'une intégration réussie dans la société française. Dans le même temps, via le cinéma, il découvre, avec ses amis, les stratégies des gangs américains. La recherche de reconnaissance, guidée par les valeurs de l'honneur, de l'unité et de la force contre l'adversité, évolue subrepticement vers la rivalité entre bandes et l'escalade de la violence. Lamence Madzou, lui-même évoque le dérapage.
- 3 Ce témoignage est suivi d'une analyse sociologique du monde des bandes, proposée par Marie-Hélène Bacqué, professeur de sociologie à l'université d'Evry. Le livre est l'aboutissement d'une rencontre entre Jacques Picard, élu vert au conseil municipal de

Corbeille-Essonnes, qui a permis la rencontre avec Lamence Madzou, et Patrick Hadad, éducateur à la Protection judiciaire de la jeunesse. Il est le fruit d'un travail en duo entre Lamence Madzou et Marie-Hélène Bacqué. Il a été construit sur une série de longs entretiens auto-biographiques, sur des visites en banlieue et dans Paris, sur des entretiens complémentaires avec d'autres témoins, eux-mêmes membres des bandes ou éducateur, policier, responsable politique, parent et ami, sur une revue de presse.

- 4 La voie est étroite, écrit Marie-Hélène Bacqué, entre diabolisation et moralisation, entre déni ou fascination pour cette violence, qui pour elle, est rarement impulsive ou pathologique. Cette violence s'accompagne d'une importante maîtrise de soi et elle s'exerce au sein de la bande pour construire une réputation et s'imposer, pour assurer autrement des rapports de domination et consolider le groupe. Désireux de sortir de l'invisibilité dans laquelle leurs parents s'étaient sentis confinés, Lamence Madzou et ses amis revendiquent une identité noire où le partage des expériences de la discrimination et de la stigmatisation compte bien plus que l'adhésion à des valeurs et des normes culturelles communes ou même que les revendications identitaires liées à une appartenance ethnique : « Etre noir n'est ni une essence ni une culture, mais le produit d'un rapport social : il y a des noirs parce qu'on les considère comme tels »². Avec les bandes, écrit Lamence Madzou, j'ai connu un monde où les blacks n'étaient plus minoritaires.
- 5 Comme le souligne, Marie-Hélène Bacqué, le récit appartient à son auteur, avec ses zones d'ombres, ses non-dits soit pour protéger des amis ou des relations, soit encore parce que la mémoire « joue des tours ». Il n'échappe ni à une narration chronologique ni à une reconstruction subjective, mais le travail d'une année entre la sociologue et Lamence Madzou permet d'entrevoir les prémices d'une auto-analyse et une démarche pour que l'auteur s'approprie son histoire. En ce sens, une analyse des contraintes objectives et de leur appropriation subjective, permet à Lamence Madzou d'échapper, en partie, à l'illusion biographique. Marie-Hélène Bacqué renoue ainsi avec une tradition sociologique qui explore, en finesse et en prenant le temps, les mondes sociaux de ceux dont elle tente d'explicitier les modes de pensée et d'agir. Ainsi, on pense au très beau texte d'Abdelmalek Sayad « el ghorba » où le sociologue recueille, dans un long entretien, le témoignage de Mohand, jeune immigré algérien, kabyle de 21 ans, pour expliciter les mécanismes de reproduction de l'émigration. Sur le même mode que l'ouvrage qui nous intéresse, l'article propose, à la suite des propos de Mohand, une analyse sociologique où l'entretien non directif et approfondi permet d'élucider les logiques à l'œuvre pour les étendre à l'analyse plus globale d'un fait social³.
- 6 L'analyse de la sociologue et celle « du jeune des cités » se répondent et chacun prend la parole pour construire ensemble une démarche de distanciation et d'objectivation, même si le récit de Lamence Madzou est qualifié, dans la table des matières, de récit auto-biographique. Celui-ci nous permet de prendre contact avec ce monde social vécu, autrement que par la seule analyse de la sociologue qui produirait un savoir sur les acteurs sociaux. Il représente également une contribution à la sociologie des normes et de la déviance, dans la droite ligne de l'approche interactionniste. Au fil de la lecture, nous constatons ainsi que la trajectoire de Lamence Madzou est constituée, dans un contexte social et politique, d'un enchaînement de ruptures : celle du renvoi du collège, de la première arrestation, de la constitution de la bande, du passage de la bande au « business », de l'expulsion au Congo, puis du retour en France où il faut retrouver une place et négocier une nouvelle identité sociale en assumant son passé. Ruptures rarement

subies mais plutôt négociées, à chaque étape, avec les différents acteurs sociaux, où la violence (si elle n'est pas acceptable et Lamence Madzou la condamne) a sans doute joué un rôle salvateur pour des jeunes dont le choix se réduirait à « se révolter ou se détruire⁴ » pour reprendre le titre d'un article de Vincent de Gauléjac.

- 7 Enfin, la description minutieuse de l'activité de chef de bande permet de l'aborder, comme une occupation, au sens de la sociologie des professions. En ce sens, on peut considérer qu'il s'agit également (même si ce n'est pas l'objet premier de l'ouvrage) d'un apport à cette sociologie. Celle-ci cherche effectivement à s'affranchir des catégories morales pour considérer une fonction, y compris illicite, comme une activité organisée qui aurait son éthique et ses règles professionnelles. Marie-Hélène Bacqué considère, pour sa part, que les origines sociales et professionnelles de la famille de Lamence Madzou lui ont permis d'hériter d'un habitus le prédisposant à être leader, puis chef de gang.
- 8 L'intérêt de l'analyse sociologique est évidemment de sortir de la considération d'une trajectoire individuelle et de l'analyser sous l'angle de ce qu'elle révèle de la violence des rapports sociaux. L'histoire des « Fights boys » est à inscrire, écrit Marie-Hélène Bacqué, dans le contexte de la fin des années 1980, marqué à la fois par la généralisation de la précarité et par le développement des politiques de la ville. C'est aussi une période qui voit le déclin du parti communiste et la disparition des formes d'encadrement qui caractérisaient les villes ouvrières. En ce sens, l'analyse diachronique est heuristique et nous apprend que l'histoire des Fights boys est une « histoire dans l'histoire des bandes », notamment dans le rapport au territoire. Loin de vivre l'exil ou le ghetto dans des quartiers enclavés et relégués, les bandes des années 1980 s'approprient les territoires, investissent certains quartiers parisiens, utilisent le réseau des transports en commun (RER) pour organiser des rassemblements et arriver par surprise dans un quartier où ils vont régler des comptes avec des bandes rivales. Il existe une véritable stratégie et une maîtrise de l'espace, dans l'esprit même de celle d'un général préparant et organisant la bataille. Stratégie qui désoriente les forces de police, qui elles, ne s'organiseront que vers la fin des années 1980 pour infiltrer ces bandes.
- 9 Les années 1990 consacrent les évolutions des représentations de la délinquance juvénile. Les adolescents, qui posent des actes délinquants, sont de moins en moins considérés comme des victimes de situations sociales, psychiques et familiales qu'ils ne maîtrisent pas. Ils deviennent des sujets responsables qui doivent devenir autonomes et apprendre à suivre les règles. Citant Fabien Jobard, Marie-Hélène Bacqué écrit que « le tournant policier et judiciaire fonctionne comme un resserrement de l'étau pénal autour des jeunes⁵ ». Considérant les ambiguïtés de l'action publique entre une politique répressive et un affichage tout théorique d'objectifs d'intégration et d'éducation, la sociologue pose la question de la difficile reconversion de ces jeunes qui « au cours de leur aventure collective, (...) ont cependant acquis diverses compétences dont, outre la force physique, un esprit d'entreprise et de compétition, des qualités d'organisation, de planification et d'encadrement, une capacité à prendre des risques et à les mesurer, compétences dont témoignent par exemple, les différents « métiers » qu'exerce Lamence Madzou dans les activités illégales, ses capacités d'entreprendre et de développer différents champs de cette économie souterraine⁶ ».
- 10 On l'aura compris, au delà du titre qui peut être perçu comme racoleur, cet ouvrage est un vrai livre de sociologie pour peu qu'on n'y recherche pas le caractère anecdotique du récit et que l'on fasse, avec Marie-Hélène Bacqué, le pari « d'une autre lecture, plus

complexe et moins paresseuse parce qu'elle donne à voir un monde social qui n'est pas divisé entre forces du mal et forces du bien, qui n'indique pas une seule direction mais se construit à l'articulation de processus individuels, collectifs et sociaux ⁷».

- 11 Madzou (Lamence), Bacqué (Marie-Hélène). *J'étais un chef de gang*, suivi de « Voyage dans le monde des bandes » par. 2008, 2009, Paris, La Découverte, 245 p., 9 €

NOTES

1. Lamence Madzou, *J'étais un chef de gang*, suivi de « Voyage dans le monde des bandes » par Marie-Hélène Bacqué. 2008,2009, Paris, La Découverte, p 8.
2. P Ndiave, « Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du collorisme » in D Fassin et E Fassin (dir) *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, La Découverte, Paris, 2007 p 37, cité par M H Bacqué.
3. A M Sayad, « El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2, 1975, p 50-66.
4. V de Gauléjac, « *Se révolter ou se détruire* » *Autrement*, n°22, 1979.
5. F Jobard, « sociologie politique de la racaille » in H Lagrange et M Oberti (dir), *Emeutes urbaines et protestations, une singularité française*, FNSP, paris 2006, p 60.
6. Lamence Madzou, *J'étais un chef de gang*, suivi de « Voyage dans le monde des bandes » par Marie-Hélène Bacqué. Op cité, p 221.
7. Lamence Madzou, *J'étais un chef de gang*, suivi de « Voyage dans le monde des bandes » par Marie-Hélène Bacqué. Op cité, p 6.

AUTEUR

HÉLÈNE CHÉRONNET

Formatrice chercheuse à l'ENPJJ. Docteur en sociologie, elle est membre du CLERSE et a été Maître de conférences associée à la faculté des sciences économiques et sociales, Université de Lille 1. Ses recherches portent la professionnalisation de l'activité d'encadrement dans le travail social sous la contrainte de l'évolution des orientations libérales des politiques publiques. Elle signe avec Charles Gadéa une contribution récente sur ce thème : Chéronnet (Hélène), Gadéa (Charles), « les cadres du travail social et de la santé face à la rationalisation managériale des services publics » dans Demazière (Didier), Gadéa (Charles) [dir] *Sociologie des groupes professionnels, acquis récents, nouveaux défis*, Paris, La Découverte, 2009.

Elle travaille également sur la territorialisation des politiques de santé mentale dans le cadre du programme KNOW & POL (6e PCRD, 2006-2011), « Connaissances et politique. Place des connaissances dans la genèse et la régulation de l'action publique en Europe : convergences et spécificités sectorielles et nationales »

http://www.knowandpol.eu/fileadmin/KaP/content/Scientific_reports/Literature_review/Cheronnet_FR.pdf